

Niort²⁰²²

Rencontres de la jeune **Photographie** internationale

$$\begin{array}{r} 20 \\ + 21 \\ \hline = 22 \end{array}$$

EXPOSITIONS DU 1^{er} AVRIL AU 28 MAI

RENCONTRES ET VERNISSAGES LES 29 ET 30 AVRIL

27 photographes internationaux

7 lieux d'exposition – **Entrée libre**

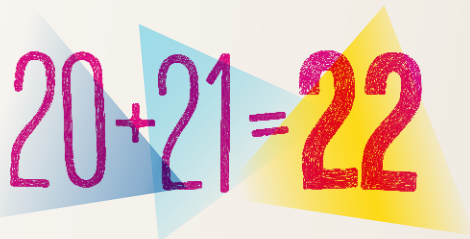
www.cacp-villaperochon.com

Villa
PÉRO
CHON^{niort}
CENTRE D'ART PHOTOGRAPHIQUE
D'INTERET NATIONAL

Rencontres de la jeune
Photographie internationale

$$\begin{array}{r} 20 \\ +21 \\ \hline =22 \end{array}$$

DE REPORTS en reports, d'aménagements en aménagements, d'un mois à l'autre, d'une ouverture à une fermeture et à une réouverture, d'une colonne Excel à une autre... rien ne nous a découragé! Au contraire! Notre optimisme et notre enthousiasme ont fait en sorte de vous offrir une formidable édition 2022 : aucune annulation! Résultat, 2022 agrège nos actions :



Merci à tous les artistes et partenaires d'avoir su s'adapter et nous suivre dans notre calendrier devenu fou. Merci au public pour sa patience et sa présence lorsque cela était possible. Que dire de l'implication de tous les bénévoles : exceptionnelle et, comme la culture, essentielle!

Avril 2020, en raison de la crise sanitaire, la résidence de création a été reportée en avril 2021 puis reportée en septembre 2021 sans pour autant nous permettre de dévoiler les créations qui y ont été réalisées. Nous allons, cette année, les découvrir ainsi que celles des résidents 2022. Ce sera la première fois que les résidents de deux années se croisent lors des premières restitutions suite à leur résidence!

Depuis décembre 2020, Frédéric Stucin réside une semaine par mois à Niort. Il découvre la P'tite Cafète du service psychiatrique de l'hôpital. Il rencontre et dialogue avec les patients, avec l'équipe de soignants, prend rendez-vous sur rendez-vous et accumule les portraits photographiques mais appréhende aussi l'environnement et la réalité de la psychiatrie. Nous allons découvrir ses photographies lors d'une grande exposition à la Villa Pérochon et dans le livre édité à cette occasion avec un texte d'Ondine Millot.

La Scène photographique : le projet de Brigitte Patient trouve écho au sein des Rencontres. Prévue en avril 2020, puis 2021, la première Scène photographique va enfin voir le jour cette année 2022! Une interview comme à la radio! Scénographiée avec intermède musical, lecture en direct... une nouvelle manière dynamique de découvrir un artiste sous une forme de spectacle vivant.

Ce sera également l'occasion **d'inaugurer et de voir pour la première fois les aménagements des étages supérieurs de la Villa Pérochon**. Après 9 mois de travaux, vous découvrirez les salles dédiées à l'accueil de l'artothèque photographique, des ateliers de production numérique et argentique et salle de réunion. De nouveaux outils pour soutenir les projets d'artistes et développer la diffusion de la photographie contemporaine au plus près des entreprises et des familles.

Et puis il y aura de nouveau La Folle Nuit de décrochage et d'accrochage : le public pourra découvrir deux expositions au même endroit à une nuit d'intervalle (nuit du vendredi 29 au samedi 30 avril).

Quelques surprises sont encore en préparation...

27 artistes internationaux présents, 7 lieux d'expositions dont 4 nouveaux : L'Îlot Sauvage, le Séchoir, la Galerie Desmettre, la Médiathèque.

Patrick Delat,
directeur artistique

PROGRAMME 2022

EXPOSITIONS

ÎLOT SAUVAGE - PORT BOINOT

Résidente-s 2022 avec l'accompagnement artistique de François CHEVAL: Lucie BELARBI, Lisa DE BOECK (Belgique), Clémence ELMAN, Julia GENET, Baudouin MOUANDA (Congo), Erdiola MUS-TAJAJ (Italie), Joséphine VALLÉ FRANCESCHI, Ali ZANJANI (Iran).

SÉCHOIR - PORT BOINOT

D'ici, ça ne paraît pas si loin par le collectif bordelais LesAssociés (Alexandre DUPEYRON, Élie MONFERIER, Olivier PANIER DES TOUCHES, Sébastien SINDEU, Joël PEYROU).

MÉDIATHÈQUE

Brigitte GRIGNET (Belgique).

PAVILLON GRAPPELLI

Coup de cœur de la Maison François Méchain: MissV et Sandrine RODRIGUES.

GALERIE DESMETTRE

L'île de Reil Karine PORTAL (ancienne résidente à Niort en 2005).

Du 1^{er} avril au 28 mai du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30. Fermeture dimanches et jours fériés.

PILORI

Sortie de la résidence 2021 avec l'accompagnement artistique de JH ENGSTRÖM: Lucile BOIRON, Martina CIRESE (Italie), Frederik DANIELSEN (Danemark), Jeanne DUBOIS-PACQUET, Leif HOULLEVIGUE (Belgique), Emma RIVIERA, Neus SOLÀ (Espagne), Yorgos YATROMANOLAKIS (Grèce), Manon THOMAS.

Du 1^{er} avril au 28 mai du mardi au samedi de 13h30 à 18h30. Fermeture dimanches et jours fériés.

VILLA PÉROCHON

Première présentation de la création photographique *Les Interstices* de Frédéric STUCIN et sortie du livre avec un texte d'Ondine MILLOT.

Du 29 avril au 3 septembre du mardi au samedi de 13h30 à 18h30. Fermeture dimanches et jours fériés.

WEEK-END ÉVÉNEMENTIEL – 29-30 avril

Voyage de presse : Catherine Philippot – Relations Media

VENDREDI 29 AVRIL

VILLA PÉROCHON

18h00

- **Cérémonie officielle** et inauguration des nouvelles salles de la Villa Pérochon
- **Vernissage** de l'exposition *Les Interstices* de **Frédéric STUCIN**
- Séance de **signatures** de livres : **Frédéric Stucin/Ondine Millot, LesAssociés, Karine Portal, Brigitte Grignet...**

MOULIN DU ROC, MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

20h30

Cycle de films traitant de la photographie avec les partenariats de la Scène nationale le Moulin du Roc, de la médiathèque Pierre-Moinot et de The Darkroom Rumour.

Puis...

L'ÎLOT SAUVAGE - PORT BOINOT

La Folle Nuit...

Performance, en une nuit (!), décrochage de la première exposition et accrochage des œuvres créées à Niort.



La Folle Nuit.



L'îlot Sauvage.

SAMEDI 30 AVRIL

L'ÎLOT SAUVAGE - PORT BOINOT

10h00

Ouverture de la **nouvelle exposition**

14h30

La Scène photographique, interview de **Frédéric STUCIN** par **Brigitte PATIENT** comme à la radio.

MOULIN DU ROC, MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

17h30

- Présentation des **prix Wipplay** Carte Blanche : 2020-21-22
- **Projection du film** *D'ici, ça ne paraît pas si loin*. Réalisation **Frédéric Corbion** et **Cyrille Latour**, Prises de sons **Frédéric Corbion**, durée 52 minutes.
- Échanges avec **LesAssociés**

L'ÎLOT SAUVAGE - PORT BOINOT

19h00

Présentation publique des œuvres créées à Niort par les résident·e·s 2022

21h30

Soirée de clôture

Possibilité de restauration sur place

INÉDIT

Quatre nouveaux lieux d'exposition: L'Îlot sauvage, Le Séchoir, La Médiathèque Pierre Moinot et la Galerie Desmettre.



© Didier Goudal

Le Séchoir.

PRIX WIPPLAY

www.wipplay.com

Wipplay est une jeune startup née en 2012 avec l'envie de remuer le monde de la photographie et faire de l'image un vecteur de partage. Chaque jour, l'équipe anime sa communauté de passionnés pour faire émerger la photographie talentueuse et spontanée.

En 2020, 2021 et 2022, nous avons donné carte Blanche aux photographes de la communauté Wipplay lors d'un concours qui a récompensé chaque année 3 séries grâce à un jury présidé par Marie Mons, Olivier Culmann et, cette année, Frédéric Stucin.

Nous vous proposons une toute nouvelle formule de rencontre avec un.e artiste. J'ai souvent évoqué les liens entre la photographie et le théâtre, on parle de lumière, de cadre, de mise en scène... **Brigitte Patient**, une très fidèle de nos Rencontres, nous propose une formule singulière, originale et inventive manière de présenter un(e) artiste, c'est avec un grand plaisir que nous l'accompagnons dans cette création. À cette occasion, elle invite **Frédéric Stucin** dont l'exposition *Les Interstices*, résultat d'une résidence longue au service psychiatrique de l'hôpital de Niort, sera inaugurée la veille.

Patrick Delat,

LA SCÈNE PHOTOGRAPHIQUE DE FRÉDÉRIC STUCIN PAR BRIGITTE PATIENT

Interviewer des personnalités, donner à voir et à entendre leurs paroles et leurs œuvres : c'est le métier que j'ai pratiqué au sein de deux radios : la Radio Suisse Romande et France Inter. Aujourd'hui, je propose ces interviews en public pour que le, la photographe, ses images et ses pensées soient directement en contact avec le regardeur. Si le titre de Brigitte Fontaine n'existait pas, j'aurais pu appeler ce projet « Comme à la radio ».

Je m'adresse à tous les publics, les néophytes, les visiteurs, les amateurs, les jeunes, les moins jeunes, ceux qui sont par leur propre présence physique en lien avec la photographie. Ils visitent une exposition, un festival, un lieu dédié à la photographie. Mais je m'adresse aussi à ceux qui suivront cette « fausse émission » sur le net pour apprendre à regarder et satisfaire leur curiosité car « Le regard de... » peut être enregistré et filmé au gré de la structure organisatrice et lui servir d'outil de communication. C'est un temps compté, une heure, consacré à une personnalité liée à la photographie, un temps pour entrer dans son univers, ses créations, ses écritures, son travail, ses questionnements, ses utopies... Le public et les internautes peuvent savourer les grains des silences, les sons et les images projetées ou imaginées par le photographe. L'intérêt du direct permet de laisser la place à l'imprévu.

... La lumière éclaire la scène sur laquelle est posée une table de studio (pas de table basse). Sur cette table, deux micros. Une musique générique retentit, et je prends la parole comme je le fais à la radio pour introduire, présenter l'invité et le sujet de notre rencontre. Puis je commence l'interview. Cet entretien est ponctué de musique, ou de sons et de lectures de textes par un comédien placé sur le côté de la scène avec un micro sur pied. L'invité peut parler, répondre à mes questions, se taire, lire un texte, présenter un autre artiste ou une personnalité de son choix.

Brigitte Patient

LES CRÉATIONS DES RÉSI- DENT·E·S 2021

Accompagné·e·s par J.H. ENGSTRÖM

Sélectionné·e·s pour l'édition 2020, puis pour l'édition 2021, les résident·e·s présentent – enfin ! – leurs créations niortaises réalisées en septembre dernier.

LUCILE BOIRON

[Https://lucileboiron.com](https://lucileboiron.com)



© Antoine Doyen

FIG.1 FIG.2 FIG.3

Visible et opaque, érotique ou morbide, tantôt féminine, tantôt masculine, la figue fascine autant qu'elle révulse. Boîte noire dotée d'un trou lui permettant de communiquer avec l'extérieur, il ne s'agit pas d'un fruit mais d'une cavité dans laquelle un insecte vient mourir en la fécondant. Absorbée, et digérée par la matrice, fruit et fleur se développent à l'intérieur. Filaments rouges ou rosés que l'on découvre en l'éventrant ou en la mordant.

Lucile Boiron est une photographe et vidéaste diplômée de l'ENS Louis-Lumière (2014). Parallèlement à sa démarche d'artiste, elle réalise des travaux de commande pour la presse (Libération, Le Monde, Vice France). Certains de ses tirages font désormais partie du fonds municipal d'art contemporain de Paris. En septembre 2019 elle remporte le prix Libraryman et édite son premier livre *Womb*, aux éditions du même nom. Cette série inaugure une réflexion sur la représentation du corps féminin. Travaillant en coloriste, l'artiste sculpte les chairs et les angles, fascinée quelquefois par la sensualité de l'infâme.



FIG.1 FIG.2 FIG.3, 2021



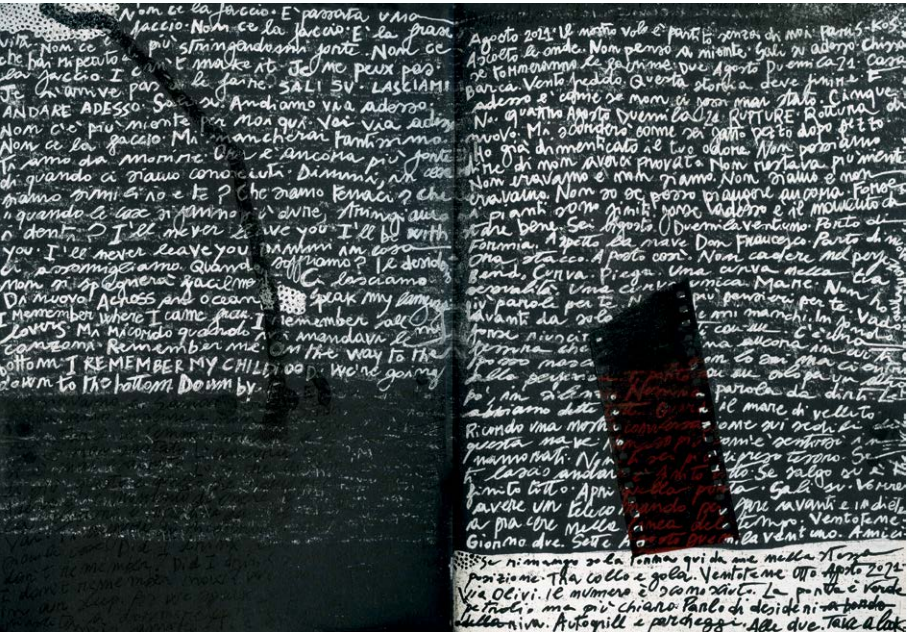
© Giovanni Cocco

Silence is Sexy, 2015 - ongoing

«Je photographie l'intimité parce qu'elle me manque. Les portes s'ouvrent, nous permettant d'échanger en confiance. Niort s'avère plus prête à l'expérimentation que toutes les grandes métropoles dans lesquelles j'ai vécu jusqu'à présent. La première semaine se termine à la volée. Je me précipite dans le laboratoire le lundi suivant. Il faut faire vite pour laisser une trace de mon passage ici. Le format qui ressort avec évidence est la planche contact sur papier brillant. Je me retrouve dans le labo après diner à jouer avec les masques de lumière dans le sombre. Blanc sur noir... chaque instant révélé s'enchaîne au suivant, dans un flux unique de chair, corps et liens cristallisés dans le temps.»

Martina Cirese est italienne, née à Rome en 1988. Elle a étudié à l'ISFCI (Institut de photographie), à Rome. En 2011, elle a reçu une bourse pour terminer son master en histoire contemporaine à l'université Paris-Sorbonne. Depuis 2012, elle travaille en tant que photographe indépendante, présentant des reportages pour *L'Espresso* et *Internazionale*.

Silence is Sexy - ongoing, 2021



J'ai photographié la jeunesse de Niort. Certaines rencontres étaient prévues, d'autres se sont faites au hasard. Par exemple, devant un supermarché, près du fleuve ou s'embrassant dans le parc. Je ne cherchais rien de particulier. Mais pour tous, je les ai photographiés où ils étaient dans une période de la vie intéressante. Une période entre l'enfance et l'adulte. Une période marquée par les premiers sentiments profonds et les premiers coups durs.

Frederik Danielsen est né en 1995 au sud du Danemark dans la campagne sur la petite île d'Als près de la frontière allemande. Il a étudié la photographie à Krogerup Højskole et à la Copenhagen Film & Photography School. Son travail est de la photographie documentaire, mais il utilise sa propre vie comme point de départ. Il essaie de transformer les expériences, les souvenirs et les sentiments en quelque chose de pertinent pour les autres. Il étudie actuellement le photojournalisme à la Danish School of Media and Journalism.



2021

JEANNE DUBOIS-PACQUET

<https://jeanneduboispacquet.com>



© Mathilde Bennett

Expériences, d'après la Bibliothèque du Bord du Monde

Au bord de la terre ou au bord de la mer ?
Au bord du Monde ou au bord des mondes ? Phrase ou chemin ?
Poésie ou science ?
Interprétation ou obsession ?
Matériel ou invisible ?

Contre forme de la mer ou forme de la falaise ? Forme du monde ou contre forme de la terre ? Paillettes de mer ou flaques de terre ? Encadrer les lignes ou les laisser s'envoler ?

Formée en tant que plasticienne à l'Ésam de Caen, sa ville natale, Jeanne Dubois-Pacquet a continué ses études en médiation du patrimoine à Rennes afin de mieux comprendre certains aspects de son travail. L'image photographique la suit partout, à toutes les étapes. Depuis son séjour d'études au Canada, elle s'est davantage axée sur

la lumière, comme repère d'orientation et intime. Son engagement artistique se mesure aussi par la création de relation à l'autre : l'utilisation des archives familiales étendues à celle d'un village du Cotentin (archives du curé, collectes d'images d'habitants) ou par les projets du Collectif Caboi-sett, plasticiennes marcheuses ayant imaginé une résidence-randonnée de création itinérante de 600 km le long du littoral normand, *Au Bord du Monde*.



Expériences, d'après la Bibliothèque du Bord du Monde, 2021

LEIF HOULLEVIGUE



De la rivière au fleuve, de la mer à l'océan,
De la forêt au sentier,
Les bruits de pas à travers le brouillard et le zénith s'accroissent,
Un dernier verre au pop114
Il faut que je rentre à la maison,
Putain j'ai oublié mes chaussures sur le toit de la voiture.

Leif Houllévigue est né et a grandi à Barbès, Paris 18^e. Il vit aujourd'hui à Bruxelles où il a été diplômé de l'ESA le Septante-cinq et poursuit un master à LUCA School of Arts. À l'image de sa personnalité, sa pratique de la photographie tient de la compulsion, tant dans l'accumulation que dans la méthode qu'il qualifie de « flash photo ». Il accorde une grande place à l'editing dans un processus qui semble sans fin, retouchant sans cesse ses prises de vue. Son travail s'entend comme un ensemble plus que comme une succession d'images portant chacune leur narration.



2021

EMMA RIVIERA



Histoires de Niort et des Deux-Sèvres

C'est l'histoire de ma résidence à Niort, ou plutôt de mon voyage dans le Marais poitevin. Je voulais rencontrer des gens, errer au hasard pour faire des photos. Je roulais de village en village, à la recherche d'un sujet. Finalement, c'est d'une succession d'histoires ordinaires dont il sera question : d'un homme dangereux, d'un sex-shop poussiéreux, d'une légende locale. Mais aussi de la station spatiale Mir et d'une brosse à dent mal placée.

Emma Riviera est née à Paris en 1995. Elle travaille entre Arles et Paris. Après une licence de cinéma, elle poursuit ses études en master à l'École nationale supérieure de photographie d'Arles. Elle a participé à plusieurs expositions collectives dont *Les caillés.xes* à Paris, les *WIP (Work In Progress)* à Arles et *Fos-sur-Terre* à l'artothèque de Miramas. Sa pratique photographique se situe entre le documentaire et la fiction amenés par l'aspect théâtral de ses photos : car pour elle une photo doit raconter une histoire. C'est dans cette démarche narrative qu'elle travaille la plupart de ses séries sous forme d'éditions.

2021



NEUS SOLÀ

<http://www.neussola.es>

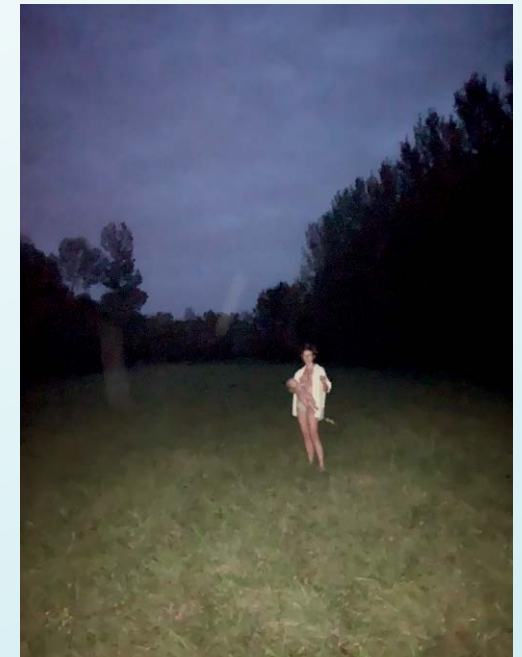


It's about us

Il ne s'agit pas de toi, ni de lui, ni d'eux.
C'est à propos de moi. Ou, plutôt, sur nous.
Ça semble étrange, de parler de moi.
De moi avec toi,
quand je me suis toujours cachée
dans l'autre.

Venir a été un acte politique
Une expérience retentissante
Une lutte contre le renoncement
dans le but de préserver mon espace
pour ne pas disparaître

Neus Solà est une photographe documentaire née et basée à Barcelone. Elle est diplômée en sciences humaines, en beaux-arts et a une maîtrise en anthropologie visuelle. Intéressée par l'exploration de la condition humaine, son œuvre est constituée de projets photographiques à long terme gravitant autour de sujets d'identité, de genre et de territoire à partir d'une approche ethnographique.



It's about us, 2021

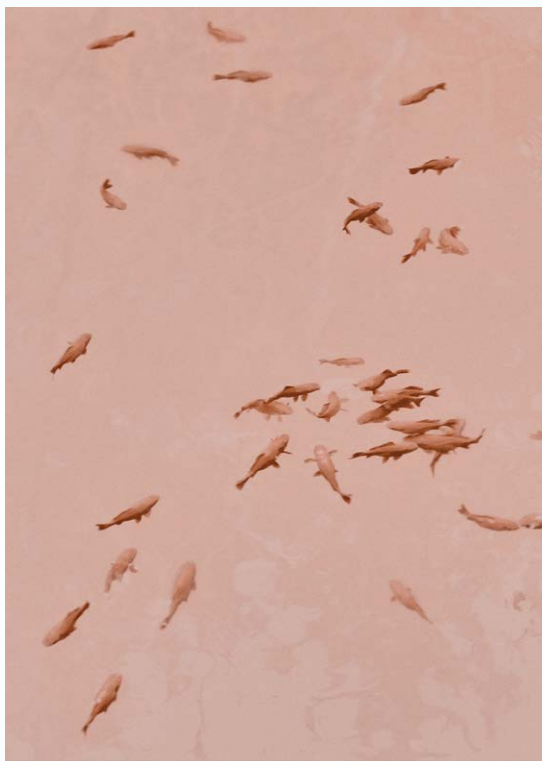
YORGOS YATROMANOLAKIS

www.yatrom.net



L'environnement de Niort était pour moi quelque chose d'étrange et d'unique. Malgré cela, la rivière est rapidement devenue une boussole étrange pour mes pérégrinations. En sortant du Fort Foucault, tôt le matin, je suivais librement le cours de la rivière et marchais pendant des heures, comme si j'étais hypnotisé. Je m'immergeais dans l'observation de la flore et de la faune riveraines. Parfois, je me retrouvais aux abords de la ville et d'autres fois je tournais en rond, désorienté par les méandres de la rivière.

Yorgos Yatromanolakis vit et travaille entre Athènes et la Crète. Il développe des projets photographiques au long cours privilégiant la forme du livre, expérimentant la narration, la matière et le design. Il a publié trois livres, Roadblock to Normality, Not provided et The splitting of the chrysalis & the slow deploying of the wings. Son travail a été présenté et distingué en Grèce et à l'étranger. Il est co-fondateur de Zoetrope, un espace géré par des artistes à Athènes et contribue à la rédaction de Phases Magazine.



#07F, 2021

MANON THOMAS



Gynécées

Je pousse la porte translucide de cet endroit, il y a comme un tintement métallique, j'entre à l'intérieur. Des odeurs de vanille et de cannelle flottent autour de moi. Je suis transportée dans cette capsule où trônent une multitude de lotions et d'onguents sur des étagères. De tous les côtés, de larges surfaces irisées en carton réfléchissent la lumière, sur lesquelles se dressent de radieux visages. Un poste de radio joue une musique soporifique, une quiétude très singulière semble régner ici.

Manon Thomas sort diplômée de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers en 2021. Les problématiques qui nourrissent son travail portent sur la représentation de la féminité – notamment via internet et la publicité. Captivée par le monde des cosmétiques et de la beauté, ses travaux exposent l'attraction et la répulsion qui cohabitent dans la construction genrée de ce que doit être une femme.



Gynécées, 2021

LES ARTISTES INVITÉ·E·S EN RÉSI- DENCE DE CRÉATION 2022

Accompagné·e·s par François CHEVAL

Du 1^{er} au 29 avril, vous pourrez découvrir les œuvres pour lesquelles il·elle·s ont été sélectionné·e·s. À partir du 30 avril, les œuvres créées à Niort prendront leurs places à la suite d'une « folle nuit » d'accrochage !

FRANÇOIS CHEVAL



Formé à l'histoire et à l'ethnologie, François Cheval a exercé la fonction de conservateur de musées depuis 1982. De 1996 à 2016, il dirige le musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône. Là, il entreprend de débarrasser la photographie de ses pré-supposés et de présenter l'originalité du « photographique » à travers une muséographie et un discours renouvelé. Il poursuit depuis ses activités de commissariat d'expositions au MuCEM pour Marseille-Provence 2013, au Pavillon Populaire de Montpellier, à PhotoEspaña, au Kyotographie et aux Rencontres d'Arles. Il est aussi le cofondateur et codirecteur du nouveau Lianzhou Museum of Photography, premier musée public dédié à la photographie en Chine.

En 2018, la ville de Mougins le sollicite pour assister la maîtrise d'œuvre dans le projet du Centre de la photographie de Mougins. Il sera nommé directeur artistique du Centre en 2020.

Bibliographie :

- *L'épreuve du musée*, Études photographiques N° 11, 2002
- *2000 Photographies/Histoires parallèles*. Collections du musée Nicéphore Niépce
- *La Fabrique des illusions*, Yasmine Chemali, François Cheval, Musée Sursock, 2019
- *Un lugar de La Mancha*, Juan Valbuena, François Cheval, Ed. Phree, 2020

LUCIE BELARBI

www.luciebelarbi.com



Habitantes Avant-Propos Évreux

Les travaux de Lucie Belarbi explorent la représentation du corps, des identités, et des dynamiques de l'intime au collectif. Elle fabrique des images fixes et animées, des mises en scène, des espaces mémoriels à fortes symboliques. Depuis 2019, ses séries *Les Habitantes*, *Avant-Propos*, et son film *Évreux*, s'inscrivent dans un corpus qui a pour sujet : le corps de la femme dans la ville.

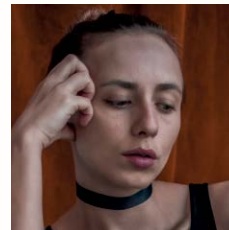
Lucie Belarbi est une artiste photographe française, née en 1984, travaillant entre Paris et la Normandie. Depuis 2010, Lucie Belarbi expose son travail, seule ou avec le duo Chassary&Belarbi, en France et à l'étranger. Ses photographies sont exposées au festival Circulation(s) en 2012, Manifesto à Toulouse, musée de la Fabrique des savoirs d'Elbeuf en 2014, au musée de l'Élysée à Lausanne en 2016, au musée de la Photographie de Moscou en 2017 ou encore aux Rencontres Photographiques du 10^e en 2019. En 2014, le magazine *Connaissance des Arts*, sous la rubrique «Nouveaux Talents», consacre une double page à son travail. Elle répond régulièrement à des commandes pour les industries du luxe et du cinéma.

Stills *Évreux*



LISA DE BOECK

www.memymom.com



Einzelgänger

Le travail photographique de Lisa De Boeck est basé sur des impulsions qu'elle a reçues dès son plus jeune âge. Puis au fil des ans, elle a continué une utilisation instinctive de l'appareil photo pour des autoportraits occasionnels.

Par conséquent, le travail sélectionné pour la première exposition de la résidence se concentre principalement sur des autoportraits qu'elle a pris au fil des ans, principalement en s'exerçant chez elle, en voyage ou quand elle vivait seule. Cela a mené à la création d'images semblables à des contes de fées ou à la docufiction, où tout est possible, et où le spectateur peut choisir sa propre interprétation. De la même manière, elle va aborder la résidence comme elle se présentera, guidée par l'instant présent, les sensations et les possibilités à sa portée.

Lisa De Boeck (1985) est une photographe autodidacte qui vit et travaille à Bruxelles. Elle est aussi connue comme la fille de Marilène Coolens, avec qui elle forme depuis 2014 le seul duo d'artistes mère-fille belge «memymom».

Quand Lisa était enfant, Marilène a commencé à la prendre en photo quand elle jouait toutes sortes de petites scènes de théâtre improvisées, entre 1990 et 2003. Cette archive argentique a été rassemblée sous le titre *The Umbilical Vein*. À partir de 2004, elle commence également la photographie numérique et la retouche d'images dans un anticonformisme poussé.

La force de leur duo et de leur complémentarité réside aussi dans leurs individualités en tant qu'artistes, dans le fait de rester deux personnes bien différentes qui s'entendent très bien, mais qui créent aussi chacune de leur côté.



Peau d'ours, 2016

CLÉMENCE ELMAN



Passe-moi le sel, tu veux

Les repas pris chez mon grand-père sont le point de départ de ce documentaire-fiction photographique qui prend forme dans sa maison et à travers les mises en scène que j'imagine. Ce travail aborde différentes questions, celles de l'espace et du temps, de l'ennui, du décalage générationnel, de notre rapport à l'exotisme, des représentations visuelles de la famille et de leur fabrication.

Une narration émerge de mes déambulations dans ce lieu que j'épuise en jouant avec son esthétique particulière. À travers les auto-portraits qui ponctuent la trame narrative, je me glisse dans ce décor, m'imaginant vivre dans la peau de différents personnages. Ce travail questionne également le processus photographique lui-même et les facultés documentaires de la fiction -et inversement-, et l'importance de reconsidérer aujourd'hui le réel et l'utilisation de cette notion en photographie.

Née en 1992, Clémence Elman est une photographe basée à Arles. En 2015, elle est diplômée de Sciences Po Toulouse et intègre par la suite l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, dont elle sort diplômée en juin 2020.



Elle faisait partie en 2020 des photographes sélectionné-e-s dans le cadre de la 35^e édition du Festival de mode, photographie et accessoires de mode de Hyères, à la Villa Noailles, pour le prix Photo Marseille, ainsi que pour le Athens Photo Festival. Elle était exposée dans le cadre du Prix Dior de la photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents 2021 à LUMA Arles ainsi que pour le festival Manifesto, à Toulouse. Elle fait partie cette année des artistes sélectionné.e.s pour l'exposition *100% L'EXPO - Sorties d'Écoles*, à La Villette.

Passe-moi le sel, tu veux, 2021

JULIA GENET

www.juliagenet.com



© Tiphaine Caro

Shubbiha Lahum

J'ai découvert en 2019 que la dégradation récente de ma vue de l'œil gauche était dû à une tumeur cérébrale. Cette vue qui se détériore au fur à mesure m'offre une mise à distance de la réalité et dès lors remet en cause nos sens comme principaux vecteurs du monde du dehors. Mon corpus d'œuvres s'intitule *Shubbiha Lahum* reprenant l'expression utilisée dans le Coran pour décrire la crucifixion de Jésus dans les versets 157 et 158 de la quatrième sourate, déployés à travers les titres des œuvres. Cette expression rend cette scène fondamentale particulièrement équivoque puisque d'après l'historienne Jacqueline Chabbi, il véhicule la notion de mirage, de faux-semblant. De nombreux exégètes s'accordent à dire que la crucifixion n'a pas eu lieu et statuent en faveur d'une illusion qui aurait trompé la vue des témoins. Ce travail témoigne de mon besoin d'être à l'origine de la dissimulation des visages, de faire le choix délibéré cette fois, de gêner leur lisibilité. En ajoutant de la matière sur les tirages, j'appose une couche physique, dégrade la vue du regardeur-se et tente dans le même temps de répondre à la question qu'on me pose depuis cette découverte « mais alors qu'est-ce que tu vois ? ».

Dès son adolescence Julia Genet explore la photographie, peint sur ses polaroids, joue des multiples expositions et traitements argentiques avec ses vieux appareils soviétiques. Passionnée de cinéma, elle obtient un Master en prise de vue cinématographique en 2010. De nombreux workshops, notamment avec Claudine Doury et Paolo Verzzone, confirment son goût pour le portrait. Afin d'enrichir son vocabulaire plastique et assouvir sa passion pour la couleur, Julia apprend la marbrure et le suminagashi, techniques de peinture sur l'eau, et suit depuis 2019 les cours de Nihon-ga, la peinture traditionnelle japonaise, de l'artiste Yiching Chen. Ces savoir-faire enrichissent son langage pictural et se mêlent à la photographie qu'elle conçoit comme matière. Son travail a été exposé en Angleterre, Allemagne, République Tchèque et en France.



Que des conjectures

BAUDOUIN MOUANDA

www.baudouinmouanda.fr



Les Fantômes de corniches

Au Congo, le soleil ne décline pas. Il tombe. Dès qu'il disparaît, une nuit d'encre engloutit Brazzaville. En raison des incessantes coupures de courant, les étudiants vont réviser à la lumière des lampadaires. Sans doute, c'est bien là le couloir de l'avenir. La soif d'apprendre est la plus forte. Pour s'instruire, tous les moyens sont bons, les grandes artères de la ville, comme les espaces publics : aéroport, ronds-points, jardins, cimetières. À la maison rien ne marche, et le bruit intempestif des casseroles, le manque d'électricité empêchent de se concentrer. À Brazzaville, ces étudiants sont surnommés « les fantômes de corniches » car il trouve refuge dans ce qu'ils appellent « la grande bibliothèque à la belle étoile ». Baudouin Mouanda a réalisé ce projet en souvenir de l'époque où il errait lui-aussi dans les rues à réciter ses cours.

Baudouin Mouanda est né, vit et travaille à Brazzaville au Congo. Il débute la photographie en 1993 avec l'appareil photo de son père. Très vite, il chronique la vie brazzavilloise pour les journaux locaux et se fait surnommer « Photouin ». Il se détourne du conformisme de la photo classique, photo de famille, ou photo souvenir, pour s'attacher à l'histoire de son pays et aux séquelles des guerres à répétition. En 2007, il bénéficie d'une résidence à Paris et intègre l'École Supérieure des Arts le Septante-cinq à Bruxelles. Là, il croise la route des Congolais de Paris : les fameux rois de la SAPE. De retour au Congo, il photographie les plus beaux « sapeurs » de la capitale. *L'art d'être un homme* est exposé au musée Dapper à Paris en 2009 et au musée de Confluence à Lyon en 2010. Il participe à plusieurs résidences nationales et internationales. Ses travaux *Les Séquelles de la guerre*, *Hip-Hop et société*, *Congolese Dreams*, et bien d'autres, lui permettent d'être exposé et de remporter des prix dans plusieurs pays : Gabon, Mali, France, Finlande, Japon... Il figure aujourd'hui parmi les jeunes photographes les plus prometteurs du continent africain. Actuellement, il crée – et finance – le centre culturel Classpro_Culture à Brazzaville, qui doit rassembler une bibliothèque, une salle de formation, un laboratoire photo, une galerie d'exposition et une salle de spectacle.



Les Fantômes de Corniches

ERDIOLA MUSTAJ



Prush nën hirin e ri

Amalgame de réalisme et de dystopie, ces photographies forment une tapisserie métaphorique qui permet de découvrir les séquelles de l'histoire récente de l'Albanie. Dans ce projet intitulé *Prush nën hirin e ri*, la photographie se présente comme un enregistrement, une trace mémorielle et un référentiel culturel. Le scénario est l'immense usine de fer et d'acier appelée Kombinati Metalurgjik située à Elbasan, au centre de l'Albanie. C'était le projet le plus ambitieux qui ait été entrepris par le régime d'Enver Hoxha pour l'industrialisation du pays. Se réincarnant maintenant dans une sorte de contenant social qui cherche à comprendre les effets d'une illusion brisée, un théâtre de souvenirs et d'intimité qui se dessine à travers des histoires personnelles, et l'évocation d'une mémoire visuelle collective promue par la propagande communiste.

Erdiola Mustafaj (Elbasan, 1992) est une photographe albanaise basée en Italie. Elle sort diplômée de l'école de photographie R. Bauer à Milan en 2019. Le récit de ses images prend vie grâce à l'atmosphère qui émerge de la relation entre la lumière et le silence. Très liée à l'histoire de son pays, son travail part souvent d'une expérience personnelle. L'acte photographique devient ainsi un processus intime, qui résonne avec une mémoire collective, et propose plusieurs niveaux de lecture. Son travail a été exposé à Shkodër (Allemagne) après une résidence artistique organisée par le Marubi national Museum of photography, à la Fondation Stelline (Milan), la Trartgallery (Trieste) et l'association Contempl'art (Paris).



Sans titre

JOSÉPHINE VALLÉ FRANCESCHI

www.josephinevallefranceschi.fr

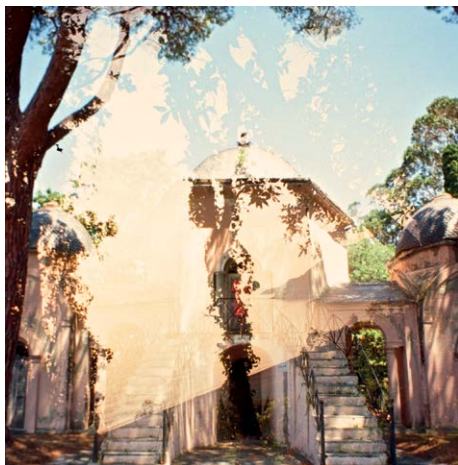


La Disparition

À travers mes photographies, je désire convoquer la nostalgie laissée par les souvenirs de voyage. Grâce à des surimpressions argentiques, je fabrique des songes, des propositions pour l'imagination, des histoires qui ne sont pas figées. Je suis inspirée par les paysages de la période américaine d'Antonioni, les robes pastel des Demoiselles de Rochefort, l'odeur vanillée du sable chaud, le teint hâlé de Cécile dans *Bonjour Tristesse*, les piscines d'Hockney ou même par le souvenir de l'été prochain. Je suis moins attachée à la force du temps et des lieux qu'à celle des personnes, qui transforment un moment en une rencontre, la banalité en féerie, le commun en extraordinaire. De cette réunion entre des individus, des endroits et des instants, naissent des images oniriques sélectionnées par notre mémoire dans le flux des souvenirs. Le temps qui passe constitue, pour chacun de nous, un musée intérieur qu'on visite avec joie, tristesse, ou avec un mélange des deux qu'on appelle la nostalgie. Les contours s'estompent, les détails deviennent insignifiants ; la réalité s'efface : subsistent des impressions à partir desquelles on fabrique des songes. C'est mon travail.

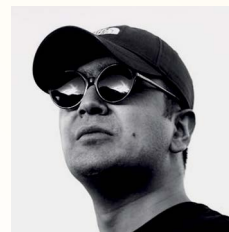
Joséphine Vallé Franceschi vit et travaille à Paris. Après ses années d'hypokhâgne et de khâgne, elle obtient sa maîtrise de lettres puis est diplômée en 2015 d'un master de production de cinéma à la Sorbonne. Elle réalise son premier court-métrage *Amiante* en 2013, et assiste en 2015 Elie Wajeman à la réalisation de son film *Les Anarchistes*. Elle est également lectrice de scénarii pour le CNC et France 2 cinéma

jusqu'en 2018. Son travail de photographe est repéré par l'Académie des Césars pour réaliser l'affiche du festival Les Nuits en Or (César 2017). On reconnaît dans ses photographies les couleurs de l'Italie, où elle a vécu entre 2011 et 2013 dans le cadre de l'organisation des rendez-vous cinéma Unifrance – Palais Farnèse – Villa Médicis. Depuis, Joséphine expose régulièrement entre Paris et l'Italie, réalise des campagnes pour certaines marques de mode, et voyage pour créer des nouvelles séries de photographies. Sa prochaine exposition aura lieu à Paris, à l'Atelier Bergère en juin 2022.



La femme était en rose

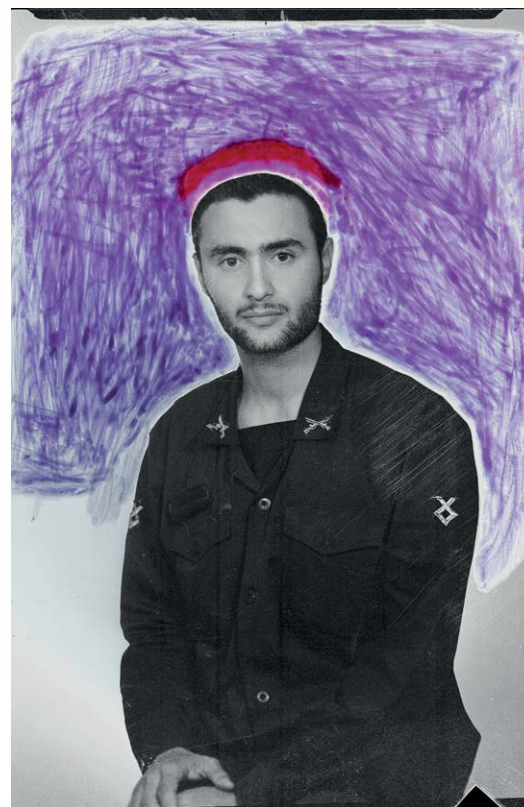
ALI ZANJANI



Ali Zanjani (Isfahan, 1986) est un artiste basé à Téhéran qui crée des œuvres à partir d'images de films provenant d'archives cinématographiques, éducatives ou d'actualités pré-révolutionnaires appartenant à la National Iranian Broadcasting Company. Ces films, autrefois sources populaires de divertissement et de références occidentales, ont été rejetés en raison de leur nature « non-islamique » et de leur identité « non-iranienne ». En sélectionnant des cadres spécifiques et en les retirant de leur contexte d'origine, il re-censure les images pour les rendre acceptables dans un monde de plus en plus censuré. Il permet à ces images de retrouver leur existence et de trouver une vie et un avenir renouvelé au-delà de la censure, des frontières et des idéologies.

Cette série de photographies provient d'archives de photos d'identité prises dans le studio Kia de la rue Bahar, appartenant à M. Arbab qui l'a exploité de 1974 jusqu'à sa mort en 2005. Les archives ont été

vendues par sa famille, et il y a 5 ans, Ali Zanjani les a découvertes dans un magasin de revente. Après les avoir numérisées et triées, il a découvert qu'à travers les coiffures, les modes et le maquillage des sujets, les photos traduisaient 30 ans d'événements historiques en Iran. Cette série de neuf photographies révèle le désir secret des soldats qui ne voulaient pas se faire couper les cheveux. Arbab a développé une technique unique pour dissimuler et modifier les cheveux longs des militaires à l'aide d'un marqueur rouge.



Sans titre

LES EXPOSITIONS AUTOUR DE LA RÉSIDENTENCE



Les Interstices (CRÉATION)

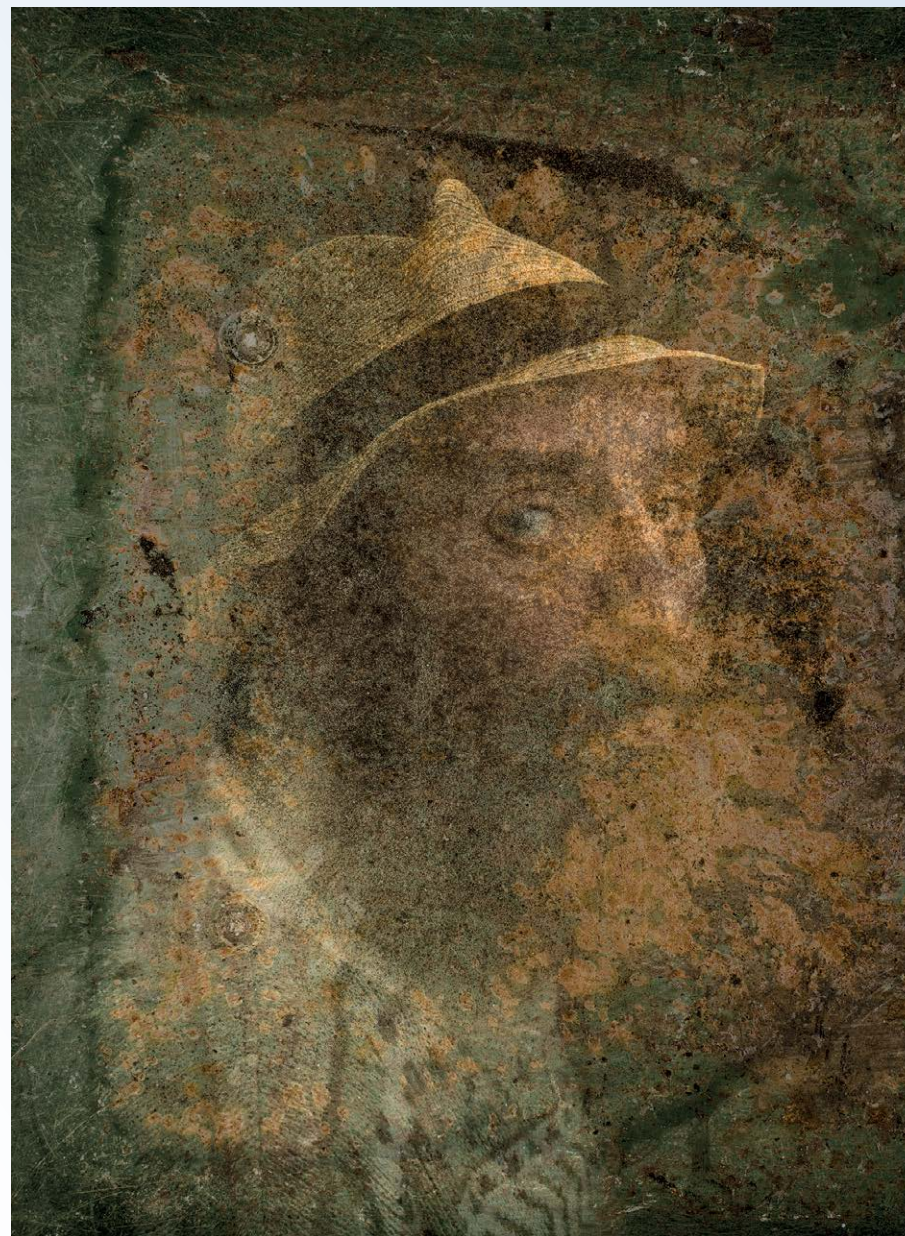
Automne 2020. Frédéric Stucin, photographe, pousse la porte de la P'tite Cafète, à Niort. Accolé au pôle psychiatrie de l'hôpital, l'endroit est un lieu de soin où les patients qui le souhaitent viennent passer un moment, boire un verre, manger une glace, suivre un match à la télé, discuter entre eux ou avec les soignants. Une semaine par mois, le photographe va leur proposer de créer, ensemble, de « vrais portraits rêvés ». Une photographie qui les raconte, qui dit ce que l'on a envie de dire de soi, à ce moment-là. Le pari de ce projet est que le regard extérieur ne soit plus un empêchement, mais au contraire l'occasion d'un partage. Que les patients donnent à voir au lieu d'être regardés.

Les Interstices est le fruit de cette immersion, organisée à l'initiative de la Villa Pérochon, et de l'un des services psychiatriques de l'hôpital.

Frédéric Stucin est né à Nice en 1977 et il vit à Paris. Diplômé des arts décoratifs de Strasbourg et de l'École Louis Lumière, il a commencé à travailler comme photographe de presse en 2002. Il collabore avec plusieurs médias (Libération, Le Monde, L'Équipe, Le Figaro, Vanity Fair, L'Obs, Les Échos, Les Inrocks, Elle, Time Magazine, Stern...), à la fois en portraits et en reportage. En parallèle, il poursuit un travail personnel. En 2021, il a publié aux éditions Clémentine de la Féronnière *La Source*, exploration des berges de la Seine, jusqu'à sa source, au moment du premier déconfinement. Une seconde monographie sortie en 2021 – *Endorphine*, éditions Fili-granes – aborde aussi le thème de la crise sanitaire, à travers les portraits de sportifs privés de leur activité. En 2019, il a publié aux éditions du Bec en l'air, *Only Bleeding* (exposition à la galerie Vu'), un récit sur l'errance des laissés pour compte du rêve américain. Il est aussi lauréat du Prix Eurazéo et du Hangar Photo Art Center avec sa série *Le Décor*.



Les Interstices, 2021



Les Interstices, 2021

Projet réalisé dans le cadre du programme « Capsule » du ministère de la Culture.

D'ici, ça ne paraît pas si loin

Être d'ici, ça veut dire quoi ? Comment chaque habitant peut-il s'approprier une région grande comme l'Autriche ? Quel récit fédérateur peut relier autant de singularités culturelles, géographiques et économiques ?

D'ici, ça ne paraît pas si loin a été produit par le collectif LesAssociés dans toute la Nouvelle-Aquitaine. Imaginé à l'occasion de la réforme territoriale, ce projet a pour but de mettre en perspective les enjeux d'une société fragmentée face à des horizons de plus en plus larges – grandes régions, construction européenne, mondialisation. Mobilisés pendant 4 ans, de septembre 2015 à juin 2019, les 5 photographes du collectif ont abordé le projet en trois temps.

Le Périmètre questionne le rapport ruralité/métropole. Les photographes se sont relayés pour arpenter les 1900 km de frontières terrestres de la région, soulignant le sentiment d'abandon que vivent les habitants de ces confins.

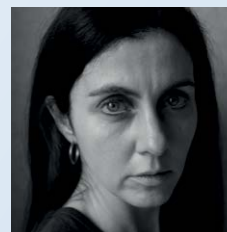
Le Voyage aquitain prend comme unité de mesure le temps du TGV Paris-Bordeaux. Ce temps a déterminé 4 destinations à 2h de Bordeaux :

La Coquille (Dordogne), Fumel (Lot-et-Garonne), Pau-Mourenx (Pyrénées-Atlantiques) et La Rochelle (Charente-Maritime). Chaque lieu a traité des thèmes sociaux tels que l'immigration, le travail ou le vieillissement...

Le Conte perdu a pour objet le rapport entre récit et environnement. Cinq milieux géographiques ont été choisis : le fleuve Dordogne, de Bort-les-Orgues au Bec d'Am-bès ; la forêt en Creuse ; le littoral landais à Contis ; le massif pyrénéen en Haute-Soule et le marais poitevin dans les Deux-Sèvres. Créé avec la volonté de faire territoire, *D'ici, ça ne paraît pas si loin* a donné lieu à une scénographie espace public qui sillonne toute la Nouvelle-Aquitaine depuis 2 ans. Le but poursuivi est de toucher tous les publics. Dans cette même idée, le projet a été décliné sous la forme d'un film de 52 mn et d'un livre aux éditions *Le Bec en l'air*.



Image de Sébastien Sindou.



Brigitte Grignet est une photographe qui s'adonne à une approche documentaire basée sur la relation personnelle et l'émotion. Elle a étudié la photographie à ICP à New York, où elle a vécu 15 ans, travaillant notamment pendant 10 ans avec Mary Ellen Mark. Elle a travaillé régulièrement dans le sud du Chili. Elle a aussi collaboré avec Action Against Hunger au Guatemala, en Colombie et en Palestine. Elle raconte les histoires de personnes ordinaires et leur volonté indomptable de survivre à des situations difficiles, leur quête continue afin de construire et vivre une vie digne et pleine de grâce.

Lauréate de nombreux prix et distinctions : Marty Forscher Award for Emerging Photographer en 2001 ; Musée de la photographie à Charleroi en 2017 ; Aaron Siskind Grant en 2011, Magnum Emergency Fund Grant en 2016, ... Elle est représentée par l'Agence Vu'. Son travail a été abondamment publié (Newsweek, The New Yorker, Pdn, Le Monde, Foto-Visura, NPR, Libération, Washington Post, El Pais, Days Japan, Lettre Internationale, Private, ..), a bénéficié d'expositions à travers le monde

et figure dans maintes collections de renom (Kyosato Museum of Photography, Musée de la Photographie à Charleroi, Portland Art Museum, Cleveland Museum of Art, Center for Creative Photography à Tucson etc.). Elle publie en août 2015 *Present Perfect* chez Yellow Now son premier ouvrage monographique.



Ces 20 dernières années, j'ai pris d'innombrables bateaux, avions, bus. J'en ai raté d'autres. Mon appareil photo m'a toujours accompagnée. La photographie m'aide à me confronter au monde, et aux autres. Quand je regarde mes images, elles semblent parfois émaner de rêves. Mais elles me disent qu'un jour, je me suis

tenue là, et ces fragments de vie sont les miens. J'ai cette envie irrésistible de m'échapper aux bords du monde. Des lieux où le temps est suspendu et les gens suivent encore un mode de vie ancestral. Chaque jour, on voit et on entend tant de choses. C'est un peu comme si une histoire nous était racontée, jamais finie, avec mille et un détails. Soudain, c'est la surprise. Une chose comme une autre, une émotion. La vie a bougé, et l'étonnement est là. Dans ces moments de conscience aigüe, le monde semble un endroit neuf. Les images semblent créer un univers qui leur est propre. Dans la solitude de ces instants, profondément ancrée dans le présent, je suis plus que jamais consciente qu'aujourd'hui n'arrivera plus jamais.

MISSV, SANDRINE RODRIGUES

– www.sandrinerodrigues.org

Le temps d'une lueur, la lumière à l'œuvre

Commissaire de l'exposition Nicole VITRÉ-MÉCHAIN

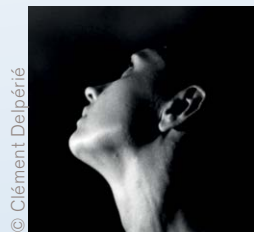
La Maison François Méchain, association loi 1901 créée en 2020, propose des résidences d'artistes et d'écriture en milieu rural. Soutenue officiellement par le ministère de la Culture et les collectivités territoriales locales, elle accueille plasticiens, photographes et écrivains qui bénéficient d'un temps et d'un lieu privilégiés pour travailler. Le projet est celui d'un espace ouvert de partage et de rencontres où les pratiques de création puissent se féconder. Elle se situe à 8 km de Saint-Jean-d'Angély en Charente-Maritime dans un ancien logis du XVIII^e siècle où l'artiste plasticien et photographe François Méchain a habité et travaillé durant plus de 40 ans.



Nicole VITRÉ-MÉCHAIN

Ex-professeure agrégée d'arts plastiques, a enseigné au Lycée Valin et à la Faculté des Lettres et Arts et des Sciences Humaines à La Rochelle 2020. Elle est la fondatrice de La Maison François Méchain. Nicole Vitré-Méchain vit et travaille à côté de Saint-Jean-d'Angély. Elle a publié de nombreux textes pour des plasticiens et photographes (catalogues, revues, commissariat d'exposition...): Laurent Millet, Corinne Filippi, François Méchain, Thierry Urbain, Pascal Mirande, Sabine Delcour, Annabelle Muñoz... Elle participe à www.lacritique.org (Christian Gattinoni).

MissV



© Clément Delpérié

Née en 1980, elle vit et travaille à Limoges. Après 10 ans de carrière dans le théâtre, elle quitte tout pour entrer à l'école supérieure d'art de Limoges (DNSEP). Formée en photographie auprès de Nicolas TREATT, Gérard RONDEAU, Pierrot MEN et Denis DAILLEUX, elle accorde une importance particulière aux procédés analogiques et à la poétique de l'accident. Elle photographie à 4 mains avec Clément DELPÉRIÉ pour le projet [Just] Kids (dont le premier volet fut présenté en 2018 au Festival des Francophonies). En 2021, elle poursuit sa recherche en résidence à La Maison François Méchain.

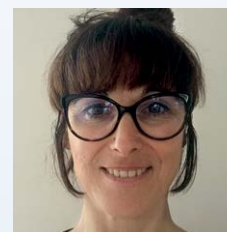
J'ai grandi à Oradour-sur-Glane. C'est sur les images interdites des cendres du massacre de 1944 qu'il m'a fallu (re)construire. J'utilise la

photographie comme manière d'écrire et d'offrir un support à l'image latente. Comme une percée dans un autre monde, l'image fantôme me permet de faire la lumière sur des âmes qui m'apparaissent et me laissent muette. Je recherche cet instant unique, l'apparition de cette chose imaginée, puis tente de la révéler, la maintenir en vie, en lumière. Si j'ai tout fait pour éviter l'accident, aujourd'hui, dans le silence de la chambre noire, je l'attends.



MissV, *Images latentes*, 2021

Sandrine RODRIGUES



Sandrine Rodrigues est née en 1975. Elle vit et travaille à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). Formée en histoire de l'art, sociologie et arts plastiques, elle est professeure d'arts plastiques en lycée. Elle a plusieurs expositions et résidences à son actif parmi lesquelles à Toulouse, espace PREP'ART, festival Traverse; en 2013 à Rouen, Entrée libre#3, itinéraire d'art contemporain, en 2011 à Poitiers, résidence à L'Appart, En attendant les cerises productions, tournage de la vidéo ABSOLITUDE avec Morgan DALAVAN, MO compagnie et à Clermont-Ferrand au festival Vidéoforme.

Les questions qui me travaillent portent sur l'espace, le corps et la mobilité dans une dimension individuelle et sociale de l'espace vécu et de l'espace perçu. L'installation vidéo présentée au Pavillon Grappelli à Niort questionne quant à elle la nature même de l'image et les conditions de sa perception: image fixe, image en mouvement, jeu plastique avec le support de projection (le mur de bottes de paille) se conjuguent à l'histoire de la peinture et de la représentation; tout

cela brouille le regard du spectateur qui est finalement invité à poser un regard lent et contemplatif sur une œuvre qui se révèle et se dérobe à la fois

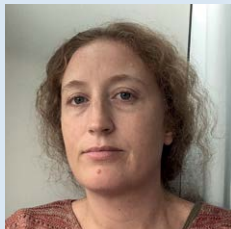


Sandrine RODRIGUES, *Images à douter*, 2021

KARINE PORTAL

(résidente des RJPI en 2005)

karineportal.com



Travaillant la photographie, la vidéo et le dessin, les travaux de Karine Portal sont élaborés autour des notions de temporalité, d'altération et d'identité. Ils se focalisent sur ces moments interstitiels, où oscillent, tour à tour, le flux et la vacuité. Les écarts, les strates, ce qui se joue « entre » entre-temps ou entre les espaces, sont des éléments essentiels dans les formes qu'elle élabore.

L'idée de cycle, de processus de construction, de re-construction, de ré-écriture du temps et du vivant, sont pour elle des données importantes, qui lui permettent de produire des formes et d'inventer des correspondances entre les différents mediums qui l'occupent.

Diplômée de l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, Karine Portal poursuit ses recherches, participant régulièrement à des expositions en France et en Europe, des éditions, des expériences de collectifs, des festivals et des résidences.

L'île de Reil, photographies, 2017-2021

On sait peu de choses sur l'île de Reil. Découverte par le médecin allemand Johann Christian Reil en 1796, cette région, située au fond du sillon latéral, est également appelée Cortex insulaire. Il s'agit d'une zone isolée, une enclave, comme une île, au milieu du cerveau. Elle serait, d'après les recherches scientifiques, le siège de certaines fonctions limbiques, telles l'intégrité physique. On présume également qu'elle serait le foyer de la conscience.

La conscience reste l'un des concepts les plus difficiles à définir. Perceptuelle, intuitive, émotionnelle, elle est la relation intériorisée avec le monde et avec soi-même. Sorte de ressac, rumeur subjective, certains parlent d'un « arrière-plan en nous qui voit. »



L'idée de conscience, que chacun puisse avoir une île, au fond de soi, et que cette île serait l'épicentre de notre relation au monde, est le point de départ de ce travail.

L'île de Reil, 2018

LIEUX D'EXPOSITION

1 VILLA PÉROCHON

Frédéric STUCIN - *Les Interstices*

64 rue Paul-François Proust, 79000 Niort



2 LE PILORI

Les créations de la résidence 2021

1 place du Pilon, 79000 Niort

3 PAVILLON GRAPPELLI

Coup de cœur de la Maison François Méchain

MissV - *Images latentes*

Sandrine RODRIGUES - *Images à douter*

56 rue Saint Jean, 79000 Niort



4 MOULIN DU ROC - MÉDIATHÈQUE PIERRE MOINOT

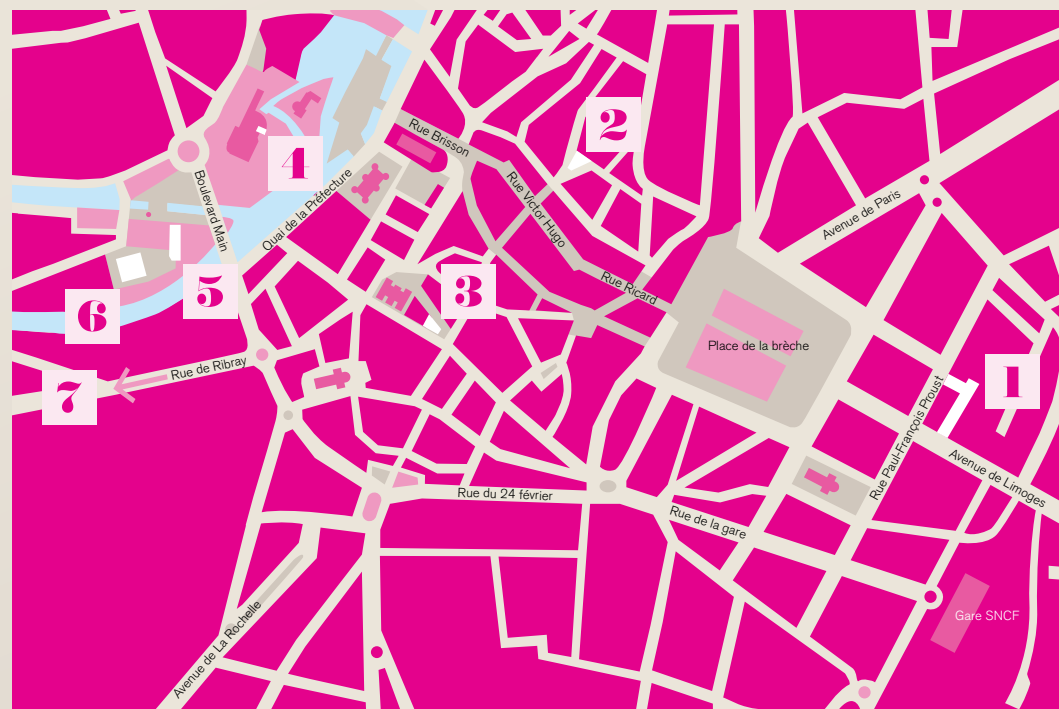
Brigitte GRIGNET - *(titre)*

9 boulevard Main, 79000 Niort



5 LE SÉCHOIR-PORT BOINOT SALLE THÉOPHILE BOINOT

Les ASSOCIES - *D'ici, ça ne paraît pas si loin*



6 L'ÎLOT SAUVAGE-PORT BOINOT

Les créations de la résidence 2022



7 GALERIE DESMETTRE

Karine PORTAL - *L'île de Reil*

23 impasse de la Roussille, Saint-Liguaire, 79000 Niort

CONTACT

CACP–Villa Pérochon

64 rue Paul-François Proust (accueil public)

79000 Niort

Tél. 05 49 24 58 18

accueil@cacp-villaperochon.com

www.cacp-villaperochon.com



Villa Pérochon

64 rue Paul-François Proust (accueil public)

79000 Niort

Tél. 05 49 24 58 18

accueil@cacp-villaperochon.com

www.cacp-villaperochon.com